

LA FAMILLE RATON

Les êtres vivants étaient soumis aux lois
De la métempsychose ce qui est poésie
Qui a dit que l'homme était au sommet
De la pyramide avec mes yeux de fouine
J'aimerais observer les humains ressortir
Dans la peau d'un loup pourchassé ou plus
Tranquillement devenir vers de terre si ça
Sera bien un peu déjà le cas en définitive
M'offrir des vies de rabe avec la conscience
Même obscurcie est-ce que par hasard on
Ne pourrait pas malgré devenir un homme
Après ou une femme afin de mieux réussir
Son existence je soupire en pensant au lien
Du sang songe à leurs limites concentre toi
Sur l'unique pouvoir de respirer dans un
Bout de chair je regarde la vie d'un autre
Point de vue insolite ça ne deviendra pas
Pour autant triste la soi-disant supériorité
Je n'y tiens pas tant je vous laisse le choix de
Vos désirs comme pour avoir un boulot ce
N'est pas toujours celui que l'on veut qui
Est servi sur un plateau alors pourquoi pas
Un destin de lombric en gelée plus j'y pense
Et plus je me dis qu'il vaut mieux s'éloigner
De l'humain avoir un grain de conscience
Pour déshabiller les cieux et ne pas avoir
Peur des entrailles comme il est bon de ne
Pas ignorer l'arrière des cuisines pour en
Retirer plus de sagesse et de modestie voire
De la malice pour regarder la sexualité du
Monde en son éternel désir d'expansion

M. RÉ-DIÈZE ET MLE MI-BÉMOL

Une histoire de notes et d'amour a pris naissance
Sur les bancs de l'école comme sur une portée
Une dissonance et le banc se cassait la gueule
Quand on est petits on espère que le rêve a lieu
Et jamais il ne sera plus beau que vu par le petit
Bout de la lorgnette c'est en rapport avec le grand
Monsieur de noir vêtu venu à l'école qui intimide
Avec sa science il a des airs d'orgue c'est certain
Il impressionne rien qu'à toucher ces mystères
D'église il vient du Moyen-âge trop sombre pour
Être de notre époque son ombre est la mesure
Portée sur nos notes alors on se terre déjà qu'on
Est pas très grands on disparaît entre les touches
Du piano droit on espère bien entendre qu'il ne
Nous séparera pas avec un martinet à courants
D'air cet adulte remarque tout et à la première
Hésitation il saura que nous sommes amoureux
L'un de l'autre notre proximité de voix naturelle
N'est pas celle de la tombe mais de la vie tournée
Vers le futur pour le moment il n'y a pas d'avenir
Après l'école il importe juste que nous ayons de
Bonnes notes si nous jouons bien nous haussant
De nos petites voix sur la pédale du piano nous
Sommes toutes ouïes nous-mêmes pourquoi ne
Jouerait-on pas un jour c'est peut-être interdit
De paraître en accord avec nous-mêmes nous
Ignorons la pureté l'importance que cela donne
À la vie cette foi qui est demeurée aujourd'hui
On ne l'oubliera pas de quoi nous souviendrons-
Nous quand le monsieur aura tourné les talons
La chère petite s'effrayait des longues mains

LA DESTINÉE DE JEAN MORÉNAS

Un tableau cruel et doux se dessine et cependant entre
Frères presque jumeaux règne une opacité vivante un
Passage dans le feu qui surmonte le froid des années
Un miracle qui n'en est pas un dernier feu d'artifice
Qui finit comme il a commencé dans le noir indistinct
Malgré la ressemblance apparente entre deux êtres il
Y a quelque chose de perdu sous la surface je le dis
En tremblant de savoir qui je vais découvrir l'inconnu
Sauf bien sûr par le visage voilà ce qui est effrayant
Quelqu'un qui peut tuer même si j'étais doux comme
Un agneau imaginerai-je des rôles inversés ? Un jour
Viendra hélas qui sera celui du sacrifice un mélodrame
Qui se jouera dans deux regards furtifs preuve d'amour
Talée par le temps devant laquelle passe une horde de
Véhicules du quotidien corbillards comme voitures sans
Conducteur le flot du présent dans un chagrin d'absence
Voici qu'au moment où l'on se retrouve faut se séparer
De nouveau matière irréconciliable propagée par des
Circonstances avides un homme riche à étrangler un
Péril imminent à défaire le frère tel un double a été si
Longtemps parti que lorsqu'il revient à la vie normale
Il n'est plus qu'un fantôme qu'une tapisserie bonne à
Arracher comme un visage trop laid un miroir distant
Le miracle s'est mué en sacrifice d'une seconde afin
De disparaître à jamais la trajectoire des retrouvailles
Était si parfaite qu'elle n'a pas eu lieu union impossible
Entre deux êtres de même sexe antagonistes au possible
Deux anges qui s'ignorent toute une vie à leur pied qui
S'étiole ne restera plus qu'une dépouille en échange de
Quoi finir cette vie pire dans la paix ressemblant à une
Île d'amour dégonflée il s'agissait d'un fantôme ce frère

LE HUMBOUG

Nous nous situons au cœur de la dernière bulle
Spéculative tout bonnement un montreur d'ours
Enfin je pense je n'en suis pas tout à fait certain
Déjà au détour de ce vers défonçant les radars
Quelqu'un vient de trouver une combine dernier
Cri pour rançonner une série de gogos qui par
Chance pour le bonheur ne se rencontreront pas
J'en poufferai de rire si demain ce n'était pas moi
La victime de ces guignols sans scrupules ah ça
Oui ils rigolent beaucoup comme d'habitude mais
Nous voulons savoir connaître ce qui est transporté
Sur ce bateau ou si vous voulez ce qui se trouve au
Fond de cette boîte noire comme objet de tant de
Vantardises ces derniers temps on se spécialise
Plutôt dans l'immatériel la prestation de services
À super valeur ajoutée dans une litanie de maux
Quelconques à apaiser pour le bonheur social et
Le portefeuille d'un commerçant mais bon sang il
N'y a plus que toi pour émettre de telles réserves
Nous n'avons plus le temps de réfléchir va falloir
Spéculer si l'on veut être les premiers bénéficiaires
De la manne tombée du ciel ou plutôt à vrai dire
De la terre non ce qui m'interpelle c'est la bouffée
De réalité dans ces colis hauts de vingt pieds j'ai
Vu une fois un créateur de dinosaures en papier
Mâché cartonner bien que la manne provienne
Surtout des produits dérivés l'esprit scientifique
Dans tout ça est un lutin qui joue au mongolien
Il s'échappe aussitôt que l'on court après pour un
Architecte l'ère est au gigantisme il faut démolir
Les préjugés bâtir la cathédrale que vous paierez

AU XXIX^e SIÈCLE : LA JOURNÉE D'UN JOURNALISTE AMÉRICAIN EN 2889

En 2889 c'est une évidence les gens se déplacent à fond
Sur des coussins d'air volant comme des chauves-souris
Entre les toits et d'ailleurs les individus n'ont plus peur
S'ils ressentent la souffrance c'est parce qu'ils jouissent
Leurs rêves sont perpétuels ils flottent quand ils restent
À demeure leur âme trouve un véhicule les emportant à
Toute vitesse depuis deux siècles ils sont en cohérence
Avec leurs rêves de puissance vous les voyez travailler
En voyageant ils pensent à des espaces nocturnes mais
La chaleur solaire s'évacue telle une blquette elle éclaire
Et chauffe leurs parois de transparence alors forcément
Si leurs formes sont noires elles le sont dans l'élasticité
De leurs risques infimes ils se prennent pour Superman
Ne sont pas là où on les attend à moins d'être convoqués
À une conférence de presse messieurs dames qu'y-a-t-il
Pour vous séduire encore quelles revendications usées
Ont déniché ces courtisans un tableau du dix-neuvième
Vendue quinze francs ces couleurs chaudes sont lourdes
C'était quand il y avait des hivers il y a bien longtemps
Désormais les saisons sont toujours tempérées il faut
Savoir regarder loin par ces nuits claires et au besoin
Scruter ce qui se passe sur d'autres planètes par la télé
Les visages n'ont jamais été si proches depuis qu'ils ne
Sont plus là par la production incessante de l'électricité
Sans piles ni machine à la vitesse de la lumière nous les
Berçons dans un portrait ovale la sympathie est vendue
Comme de la télépathie au pays des héros les anges ne
Sont plus d'aucune utilité ils s'extraient des glaces mal
Qui sont mal lavées de temps en temps les phrases se
Succèdent sur l'écran géant de leurs petites inquiétudes
Placements sur la comète qui cassera leur vitrage d'égo

L'ÉTERNEL ADAM

Rien n'arrête le progrès satellites GPS découvertes
De nouvelles planètes voitures électriques énergie
Solaire Internet téléphonie portable miniaturisation
Des composants génétiques et traitement des cancers
Les gens posent au milieu d'architectures intelligentes
Le plus souvent par hasard mais ce serait nier l'avenir
Car quelques humains seulement produisent ces choses
Ces inventions et innovations vont si vite que les autres
Ne les comprennent plus émerveillés d'être diminués
Par des machines dont ils ignorent les secrets rouages
Il y a bien quelques guerres de ci de là mais elles sont
De plus en plus lointaines et les tirs épargnent les civils
Et les ressortissants pour se concentrer sur des cibles
Pestiférées pour leur histoire les hommes doivent se
Concentrer sur la genèse et la théorie de l'évolution
Malgré tout c'est prouvé que nous ne sommes pas rien
Or maintenant il apparaît que l'immortalité se dérobe
Et que non semblables à des dieux nous finissons en
Poussière ou en cendres dispersés sur terre ou dans la
Mer aucun indice ne détecte notre ancienne présence
De toute façon nous sommes des clones de nos clones
Concernant la chair aussi nus que nous ancêtres mais
N'y a-t-il pas une disparition identique pour les vieilles
Voitures comme pour les vieilles maisons ce qui met la
Puce à l'oreille quant à la disparition du gigantisme rien
Ne permet de retrouver ces choses à part des musées
Et une collection de photos jaunies qui sont balancées
Car inutilisables la plus grosse part de nous-mêmes
Semble avoir disparu de la surface de la terre ça met
Le doute en tête et le marcheur avec son intelligence
N'y peut rien chutant dans son abîme de perplexité

L'ÉTONNANTE AVENTURE DE LA MISSION BARSAC

Projetées sur toute une vie la croyance devient réelle
Pour troublants que fussent les derniers évènements
L'insensé luit telle une lame de couteau pendant la nuit
Faut-il procéder à la recherche d'indices dire qu'il s'agit
Plutôt du regard d'un fou durant cette transhumance
Qui parfois selon la vitesse se transforme en échappée
Seul ou à plusieurs parmi des anonymes avec pendu
Leur pâle reflet qui surgit des portières entrouvertes
En passant à autre chose on ne leur prête pas attention
D'abord l'habitude nous poussant toujours à aller plus
Loin brûler quelques herbes dans l'avancée dépouillée
À cause de nombreux masques seuls les faux semblants
Surgissent comme des lampions à une traversée hostile
À mes semblables j'évoque la légèreté de leurs mœurs
Quand c'est ma pensée qui décolle seule ne se stabilise
Pas tel un cerf-volant accroché aux branches d'un arbre
Encore un indice laissé par mon impardonnable légèreté
J'imagine qu'une voix un jour me rattrapera et me dira
De prêter attention autour aux signaux parfois lumineux
À ces phrases découpées dans un discours politique à ces
Regards demeurés sur la touche pause pour une éternité
Durant trois secondes il n'est de nuit que le jour les choses
Les plus apparentes sont plus touffues que les buissons
Accueillant de jolis diables un de ces jours-là nous serons
Arrêtés nous comprendrons alors que le hasard n'existait
Plus qu'il y avait des signes assumés aux quatre coins de
Cette route pour nous prévenir d'une mort concentrique
Souvenez-vous des fleurs déposées pour toute sépulture
On croyait découvrir derrière les visages des jeunes gens
Tout rose quand il s'agissait plutôt de vieillards moroses
Ne croyez pas que vous êtes différents car la lune veille